

genoux, remercier sa Bienfaitrice. " Oh ! que je suis donc contente, que je suis donc contente !... Je suis guérie " !...

Comme nous devions retourner au chœur pour la Sainte Communion, nous laissâmes auprès d'elle une garde malade, avec recommandation de ne la pas laisser se fatiguer, en se levant si tôt, et bientôt, à l'issue de la messe, elle annonçait elle-même bien haut au digne prêtre qui lui avait apporté la sainte communion, et qu'elle attendait avec impatience, la grande faveur dont elle venait d'être l'objet.

Il nous tardait de constater nous-mêmes le fait. Les transports, la jubilation de la malade nous en apprenaient la réalité dès notre retour à la salle des malade.

En effet, la plaie était entièrement fermée et nous enlevâmes les pansements devenus dès lors inutiles.

Quoique sa faiblesse fut encore bien grande, Adélaïde put, dès le lendemain, être transportée à la grille de communion.

Peu à peu ses forces revinrent sensiblement. La convalescence dura quelques semaines et aujourd'hui Adélaïde Denis jouit d'une bonne santé. Elle a quitté notre Hôpital le 15 octobre. Elle est revenue nous voir plusieurs fois depuis, et nous assure qu'elle peut, sans fatigue, se donner aux travaux ordinaires du ménage. Monastère des Ursulines.— Les Religieuses Hospitalières.

Les Trois-Rivières 5 mars 1882.

Adélaïde Denis, âgée de 26 ans, tempérament lymphatique, entra à l'Hôpital des Ursulines le 12 août 1881. Elle était lors de son entrée excessivement faible et exténuée par une perte de sang continue. Elle m'avoua que depuis à peu près deux